

ses élèves des abus de la polypharmacie, de l'engouement irréfléchi pour des remèdes qui ne doivent avoir qu'une vogue éphémère, et du fâcheux enthousiasme qu'engendrent souvent des systèmes trop exclusifs. Il était calme, froid, méditatif et inspirait à ses disciples la réserve et la circonspection que commande l'art de guérir, qui est l'art de bien observer. Le doute méthodique était sa devise ; son esprit sceptique et railleur refrénait les entraînements d'une jeunesse impatiente qui trouvait en lui son contre-poids (1). »

Que de succès ne dut-il pas au régime et au soin tout particulier qu'il apportait dans sa prescription ! Si l'expectation était sa méthode favorite, si sa confiance dans la nature médicatrice était grande, c'est qu'il savait (ce fait ne peut être contesté) mieux que personne mettre la nature à l'aise, et aider aux évolutions de l'acte morbide par une hygiène bien entendue !

En un mot, le professeur Pointe a droit à notre estime par l'abnégation qui le porta à renoncer à de plus brillants succès pour s'astreindre aux répétitions élémentaires qui constituaient son cours ; il mérite des éloges lorsqu'on l'envisage au point de vue pratique, ne perdant aucun des instants que lui laissait sa clientèle, et cherchant à faire profiter non seulement ses contemporains, mais encore la génération suivante de ses observations. Si beaucoup de ses émules ont brillé d'un plus vif éclat, du moins pouvons-nous dire qu'il gardera une place honorable et incontestée parmi les travailleurs d'élite qui ont illustré notre cité.

Dr BOURLAND-LUSTERBOURG.

(1) Extrait du discours prononcé par M. le docteur Pétrequin, président de la Société de médecine, sur la tombe de Pointe (*Gaz. méd. de Lyon*, 1^{er} mars 1860).